

Je suis tombé des nues en apprenant les intrigues qu'on a opposées à Rome à l'émission des bulles de Mgr Turgeon, mais j'apprends en même temps qu'elles sont enfin expédiées. Il m'écrit qu'il donnerait bien la place à un autre.

Je doute bien que M. Thavenet soit capable de faire imprimer un bon dictionnaire algonquin et encore moins une traduction de la bible de Royaumond. Je crois qu'il faut une grande pratique pour traduire dans une langue aussi étrangère aux autres que l'Algonquin. Peu de personnes seront en état d'en juger. Après vingt ans d'absence, il doit avoir perdu quelque chose de son sauvage. Mais ce projet se réalisera probablement. M. Durocher du Lac (des Deux-Montagnes) en parle à M. Belcourt, ainsi que de tous les présents du pape aux sauvages de sa mission. De plus il défend ses confrères en assurant qu'il n'est rien sorti de la maison de Montréal pour opposer M. Turgeon.

J'ai sept latinistes parlant tous sauteux et cri; ils ont vu la première partie de la grammaire latine et française; ils ont aussi deux leçons d'Anglais par jour depuis le commencement de ce mois. Ils ont tous assez de talents pour réussir. Dieu veuille qu'ils se rendent au bout et surtout qu'ils aient de la vocation.

La mission sauvage prend lentement. M. Belcourt, qui s'attendait voir un grand nombre de sauvages lui dire ce printemps qu'ils étaient décidés à s'instruire, comme ils le lui avaient fait entendre l'automne dernier, a encore été remis à une autre fois. Il a rapproché son établissement, qui est moins bien placé que le premier. On y craignait les ennemis. Je crois qu'il faudrait un missionnaire qui suivrait les sauvages, ou du moins qui se transporterait partout où il saurait qu'ils sont réunis en grand nombre: chose pénible à la vérité, mais indispensable. Dans le commencement, quand les gens auront acquis un peu de lumières, ils sentiront la nécessité de se réunir. M. Belcourt pense qu'il n'y a pas moyen de leur parler religion en dehors d'un appartement. Je crois qu'il craint trop qu'ils rient de lui et de ceux qui veulent se faire instruire. Je lui dis de semer à force la parole de Dieu dans ces coeurs abrutis par toutes les passions. Il convient qu'ils soient effrayés par le récit des vérités terribles du christianisme. Il faut augmenter cette frayeur jusqu'à ce qu'elle les force à changer. Il voit les choses autrement que moi et les autres. Il croit trop facilement les sauvages. A l'entendre, tout va aller à merveille et rien ne vient. Depuis son arrivée, il faisait entendre aux sauvages qu'il les instruirait aussitôt qu'il saurait leur langue. Après l'avoir apprise, il s'est fixé dans un lieu; un assez bon nombre de sauvages l'y ont suivi naturellement, s'attendant qu'il leur parlerait de religion; il a trop retardé alors sous prétexte que sa maison n'était pas faite. Enfin il les a rassemblés et leur a demandé de se décider; il lui ont dit qu'ils ne savaient pas assez de quoi il s'agissait et qu'ils lui feraient réponse ce printemps. Le printemps venu, ils se sont réunis, mais ils n'étaient pas plus savants. J'ai essayé de lui dire de parler en public aux grands et